

NOTES ET COMMENTAIRES

Le territoire canadien pourrait facilement nourrir cent millions d'individus.

Pauvre ventilation et humidité sont cause de bien des maux dont souffrent les veaux et les porcs. Voyez-y donc!

On doit prendre grand soin de la jument poulinière et éviter de l'engager sur un terrain glissant ou dans une neige trop épaisse.

C'est une bonne chose que de saupoudrer de la chaux déteinte dans les étables. C'est un excellent désinfectant.

Si vous voulez avoir de belle laine, évitez, en donnant aux moutons leur ration, de les couvrir de poussière et de la balle du grain.

Le Canada est un immense pays qui, de l'Atlantique au Pacifique et des Etats-Unis au pôle Nord, couvre une superficie de 3,600,000 milles.

En 1928, la récolte produite par le sol canadien avait une valeur de \$1,134,000,000. Environ la sixième partie seulement du sol arable canadien est en culture.

Nos pêcheries.—Avec plus de 12,000 milles de côtes maritimes, le Canada possède les plus vastes et les plus riches pêcheries du monde, inexploitées pour la plus grande partie, mais qui rapportent cependant plus de 50 millions annuellement.

Tannage et teinture des peaux.—Souvent des abonnés nous ont demandé comment s'y prendre pour tanner ou teindre les peaux. Nous n'avons pu que les référer aux manufacturiers eux-mêmes. Aujourd'hui, on trouvera, dans la Page de Cousine Avette, le moyen de tanner et de teindre les peaux à la maison. Comme on le verra, c'est assez compliqué et non sans danger d'intoxication ou empoisonnement. Le plus simple, c'est encore d'envoyer les peaux chez un bon teinturier.

Restons chez nous!—Le Ministère de la Colonisation vient d'adresser, à chaque cercle agricole de la province de Québec, quelques brochures de colonisation, dans le but de mettre les membres de ces cercles au courant des avantages que présente cette œuvre patriotique aux fils de cultivateurs à la recherche d'une terre pour s'y établir. Il s'agit de garder les nôtres en notre province et de les empêcher d'émigrer à l'étranger. Chaque membre d'un cercle agricole doit se faire un devoir de contribuer, dans la mesure du possible, à l'œuvre de la colonisation.

C.S.T.A.—Avez-vous assisté, messieurs les Agronomes, au déjeuner hebdomadaire de votre Société à Montréal, la semaine dernière? Ce lunch eut lieu au restaurant Krausman's, 1197 Carré Phillips. De nombreux confrères y prirent part et la plus franche gaieté y régnait. Souhaitons que ces réunions hebdomadaires deviennent de plus en plus fréquentées pour le plus grand bien des membres. Par le fait même, cette association connaîtra ainsi des jours prospères et ses membres seront mieux en état de comprendre sa raison d'être et ses activités.

M. Frank Byrne, maire de Charlesbourg, a reçu un beau témoignage d'estime et de considération de la part de ses nombreux amis. Environ 400 personnes assistaient au banquet qui lui a été offert à l'occasion du dixième anniversaire de son élection à la présidence du Syndicat des Eleveurs.

M. Byrne, cultivateur modèle, homme d'affaires réputé, citoyen actif et charitable, fut l'objet d'une vibrante ovation lorsque les convives, invités par l'honorable juge Choquette, se levèrent pour saluer l'hôte d'honneur du banquet. Mme Frank Byrne qui, à la fin de la soirée, était venue, en compagnie de quelques dames, se joindre à la réunion, reçut aussi l'hommage des personnes présentes.

C'est M. J.-Arthur Gauthier, maire de Sillery et préfet du comté de Québec, qui présida, avec un tact exquis, ces agapes amicales.

Une bonne œuvre.—Pour répondre à un besoin qui se faisait depuis longtemps sentir, l'Institution des Sourds-Muets a décidé de créer un Foyer pour les tout-petits, qui n'ont eu jusqu'ici aucun moyen d'ouvrir leur intelligence aux premières notions que reçoivent tous les enfants de leur âge. Par suite, non seulement leur retard est considérable, mais souvent leur progrès futur est sérieusement compromis; ils restent victimes du plus déplorable abandon, exposés, pendant que leurs camarades fréquentent l'école, à tous les dangers de la rue. Pour cette nouvelle œuvre, il faut de l'argent. L'Institution fait appel à la générosité du public, qui ne lui a jamais fait défaut. Les souscripteurs prendront part à une loterie, dont les prix sont très attrayants. Quelle que soit votre obole, vous aurez acquis la reconnaissance éternelle des petits infortunés que vous aurez secourus et de ceux qui se dévoueront à leur formation. Les chances (7 pour \$1) sur les 67 magnifiques primes offertes en loterie sont proportionnelles aux sommes que vous aurez versées avant le 17 décembre, date du tirage. Adressez votre offrande à l'Institution des Sourds-Muets, 7400 boulevard St-Laurent, Montréal.

Cultivateurs négligents.—On estime que les mauvaises herbes ont causé, l'année dernière, une perte de 47 millions de dollars aux cultivateurs du Wisconsin. En divisant ce chiffre par le nombre de fermiers, on arrive à une perte individuelle de \$249. Vous vous dites, sans doute: ce sont là des cultivateurs négligents. C'est vrai. Mais tous les cultivateurs négligents ne se trouvent pas dans le Wisconsin. Regardez un peu autour de vous.

On récolte du blé en tout temps.—Dans presque tous les mois de l'année, on fait la récolte du blé en diverses parties du monde:

Janvier: dans l'Argentine, l'Uruguay, le Chili, l'Australie.

Février: dans la Haute-Egypte et les Indes du Sud.

Mars: en Egypte, à Théopoli, au Maroc et dans l'Inde.

Avril: dans la Perse, la Mésopotamie, l'Arabie, l'Asie-Mineure, la Syrie, l'Île de Chypre.

Mai: en Algérie, dans la Tunisie, l'Asie Centrale et Méridionale, la Floride, la Caroline du Sud, la Géorgie, l'Alabama, la Louisiane et le Texas.

Juin: en Italie et en Espagne.

Août: en Canada.

L'industrie canadienne connaît une prospérité que lui envient certains pays réputés pour leur richesse industrielle. C'est que le pays canadien est un immense entrepôt rempli de matière première, que ses cours d'eau fournissent la force motrice à bon marché, que sa population active, industrielle, travaillante sait tirer partie des ressources naturelles du Canada.

En 1928, la production industrielle canadienne, déduction faite de l'industrie agricole, s'est montée, calculée en dollars, à la somme de cinq billions, donnant une moyenne de plus de cinq cents dollars par tête de la population entière du pays. Et le Canada n'est qu'au début de son développement industriel.

Le premier bienfait de l'agriculture.—Cherchez où se trouvent les tempéraments robustes, les types de haute stature et qui ne déclinent pas; cherchez où se trouvent et le sang vif, et les joues roses, et le teint vermeil, et cet air de santé qui affleure sous une peau fine, et cette vie qui pétille dans les yeux, et cette âme forte chevillée au corps qu'elle anime, vous verrez que tout cela se trouve surtout à la campagne.

Les générations décroissantes sont dans les villes. S'il ne venait incessamment des récrues de la campagne, les villes se dépeupleraient, car les villes dévorent leurs habitants. Les tempéraments anémiques se préparent et se font dans les habitations malsaines des quartiers populaires, dans l'atmosphère saturée des usines et des magasins. La pâleur est l'hôte des salons élégants; la phthisie est le fléau des races aristocratiques; les épidémies n'ont jamais de prise que sur les cités. Enfin, pour tout dire en un mot, la vie est plus courte à la ville qu'à la campagne, ainsi que le constatent d'innombrables statistiques.

La santé, voilà donc le premier bienfait de l'agriculture, et la santé c'est le plus grand de tous les biens. La veille de sa mort, sir Lomer Gouin, lieutenant-gouverneur de notre province, disait: "Il n'y a qu'une chose qui compte dans la vie, c'est la santé; tout le reste n'est rien."

Le commerce inter-impérial.—Lors de son passage à Montréal dernièrement, M. G.-H. Ward, secrétaire de la Chambre canadienne de Commerce à Londres, a donné une intéressante conférence, dont nous trouvons le compte rendu dans la Gazette. M. Ward a surtout traité du commerce dans l'empire britannique. Peu d'hommes sont mieux placés que lui pour connaître à fond cet important sujet. M. Ward a insisté sur la nécessité de la tenue d'une conférence d'hommes d'affaires des différentes parties de l'Empire et une coopération plus étroite entre ceux de la province de Québec et le représentant canadien en Grande-Bretagne.

Il a traversé tout le Canada et a été fortement impressionné par le développement remarquable de nos capacités manufacturières. Il reste à faire connaître nos produits sur les grands marchés mondiaux pour voir grossir rapidement notre commerce d'exportation.

Un centre manufacturier important a été créé à Winnipeg en quelques années et Vancouver grandit à une allure prodigieuse, qui fait prévoir que cette ville deviendra, avant une autre génération, l'un des ports importants de l'Empire britannique.

A Calgary règne le plus bel optimisme. On prédit que ses champs d'huile deviendront les plus grands du monde.

Dans tous les centres, de Vancouver à Halifax, règne une activité débordante, qui justifie les plus belles espérances.

La province a, à Londres, un représentant capable dans la personne de M. Charles-A. Harrison, dont les nombreuses relations parmi la classe commerciale nous sont fort utiles. Nous devons nous intéresser au marché britannique. Sans doute, la concurrence y est vive. Mais nous sommes en mesure de la soutenir avantageusement. Tout ce qui est nécessaire, c'est de satisfaire ce marché par la qualité et la quantité des produits que nous lui expédions. La qualité surtout, le consommateur anglais l'exige.

La Chambre canadienne de Commerce est l'organe utile pour développer notre commerce d'exportation. Aux hommes d'affaires de s'en prévaloir et de se tenir en communication constante avec elle. C'est par la communion des idées que l'on en viendra à mieux comprendre nos problèmes réciproques. La science a fait de grands progrès depuis quelques années et la concurrence est intense sur les grands marchés. Nos problèmes dans l'Empire commandent l'attention soutenue de nos hommes d'affaires. Travailsons de concert au développement futur de l'Empire dont le Canada fait partie et nous laisserons à nos enfants un héritage dont ils seront fiers à juste titre.

5

5

5